

Le projet pilote et coopératif d'Observatoire Territorial de Constantine : un exemple des nouveaux enjeux et nouveaux défis de la Géomatique Territoriale ?

Thierry SAINT-GERAND*, Djamel ALLATOU, Salim SEBHI**

* Laboratoire IDEES Caen UMR CNRS 6266 (Université de Caen)

** Laboratoire de Développement et Valorisation des Ressources Phylogénétiques, Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie (Université Constantine 1)

***Laboratoire: Sciences du Territoire, Ressources Naturelles et Environnement (Université Constantine 1)

RESUME

Il est certes banal de dire que depuis une dizaine d'années, la géomatique a vu exploser le nombre et les capacités de ses applications dans le domaine de l'analyse et de la gestion des territoires. Le rôle des avancées technologiques a été à l'évidence primordial dans cette évolution. Ces avancées continuent de démultiplier et diffuser des ressources toujours plus performantes en matière d'acquisition (capteurs satellites, enregistreurs embarqués), de structuration (SGBD, normes d'échange), d'archivage (entrepôts de données et Clouds), de traitement (plateformes GIS constructeurs ou libres)) et d'échange (réseaux) de données spatiales.

Mais la gestion des territoires a évolué elle aussi, voyant émerger ou se métamorphoser ses problématiques. Celles-ci révèlent davantage qu'autrefois leurs caractères multi-dimensionnels, et souvent paradoxaux. Ces problématiques paraissent aujourd'hui d'autant plus ardues qu'elles s'interfont entre elles, souvent de façon concurrentielle et simultanée (accessibilité urbaine, transport, étalement urbain, pollution, emploi, développement durable, activités, logement...). Désormais, un constat général s'impose : l'effritement de l'approche déterministe classique, de la conception linéaire classique cause-effet-conséquence, tant la complexité d'ensemble s'imprime sur les phénomènes pris isolément. Conséquemment, la segmentation des décisions territoriales par secteur technique, ou compétence institutionnelle (ministères, collectivités), discipline (chercheurs) ou mission (élus) paraît de plus en plus réductrice, artificielle, voire contreproductive.

Un constat apparaît alors : quand bien même les moyens techniques d'information n'ont jamais été autant développés, les impasses, les impensés, les interférences comme les boucles de rétro-action entre processus notamment socio-spatiaux, encore passagers clandestins des processus de planification, rendent de moins en moins prédictibles les effets réels sur le terrain des politiques publiques. Le territoire fonctionnant en système complexe spatialisé, de surcroît à risques, doit être conçu et géré en tant que tel.

Une nouvelle génération d'information paraît donc nécessaire, plus diversifiée, plus globale, multi-échelles, plus intégrée surtout, plus partagée aussi..... Ces propriétés conditionnent une valorisation plus pertinente par les impliqués, et notamment les décideurs en charge de

Colloque international « La Géomatique, ses applications en Géosciences et en Aménagement du Territoire »
politiques publiques. Les verrous à lever dans cette affaire ne sont pas tant d'ordre technologique qu'organisationnel : redéfinir les principes de collecte et de partage des données, élargir le registre des diagnostics territoriaux, et rénover les modes de gouvernance. Les cadres de pensée doivent partout évoluer dans l'intérêt d'une connaissance des territoires élevée au rang de « bien commun ». Il s'agit d'évoluer dans la manière de poser les problèmes dans leur contexte territorial global, concevoir leur prise en compte, et associer en amont tout autant qu'en aval du cheminement information/décision l'ensemble des parties prenantes en vue d'élaborer des solutions non seulement « administrables », mais aussi « acceptables » par la société civile. C'est à cette condition – utopie ou nécessité à laquelle il faudra bien se résoudre ?- qu'il sera possible de valoriser effectivement l'arsenal géomatique aujourd'hui disponible en matière de gestion territoriale : en appliquant ce dernier à la mise en œuvre d'approches globales, élaborées coopérativement de façon trans-disciplinaire, et aussi trans-partenariale. Chaque partie prenante, discipline (sciences humaines, Sciences « dures », ou de l'ingénieur), institution (acteurs publics et parfois même privés, société civile), chacune détentrice d'un éclairage original et irremplaçable par ce qui fonde sa spécificité, mais insuffisant à lui seul pour pointer des solutions ajustées à des problèmes collectifs de nature éminemment complexe.

Cette communication propose à l'occasion du projet pilote d'Observatoire Territorial de Constantine de baliser les premières pistes pour bâtir de façon coopérative, un outil SIG d'information multipartenarial inspiré de ces principes fondateurs.

Mots clés : Géomatique, système complexe spatialisé, gestion territoriale, transdisciplinarité, territoire